



# La faune marine dans la tombe de la chasse et de la pêche de Tarquina

Natacha Lubtchansky

## ► To cite this version:

Natacha Lubtchansky. La faune marine dans la tombe de la chasse et de la pêche de Tarquina. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.120-122. <hal-02075143>

**HAL Id: hal-02075143**

**<https://hal.science/hal-02075143v1>**

Submitted on 9 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **La faune marine dans la tombe de la chasse et de la pêche de Tarquinia**

Natacha Lubtchansky (UMR ArScAn - ESPRI)

La présente réflexion porte sur des images étrusques du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est dans le sens d'une interprétation historique que j'aborde ces documents. Pour comprendre le sens d'une représentation, il convient de la mettre en relation avec les autres représentations de l'ensemble du corpus des peintures, c'est-à-dire de proposer une interprétation contextuelle du document. L'historien dispose aussi de textes qui peuvent compléter l'information contenue dans l'image, ou même aider à mieux la comprendre. Le saut de l'image au texte doit toutefois être opéré avec beaucoup de précaution, car on peut ainsi facilement surinterpréter la première. Dans le cas des images étrusques, la démarche est d'autant plus périlleuse que la civilisation étrusque ne nous a légué aucun texte littéraire. L'historien est en effet souvent tenté d'utiliser des sources littéraires grecques et latines. C'est une démarche qui ne va pas de soi, même si elle n'est pas infondée. Comme on va le voir, la mise en regard des comportements grecs est une incitation à pousser plus avant l'interprétation du document. Il ne s'agit pas de plaquer indistinctement sur les réalités étrusques des clés étrangères, sans vérifier que les résultats atteints ne contredisent pas le reste de la documentation étrusque.

L'étude part des peintures de la tombe de la Chasse et de la pêche, dont la deuxième chambre présente un paysage aquatique, peuplé d'oiseaux et de poissons. C'est cette faune que je vais étudier. L'homme n'est cependant pas absent de ce paysage. Il est figuré en étroite relation avec la faune marine : plusieurs scènes de pêche et de chasse sont représentées, qui font donc aussi l'objet de cette étude.

### **La tombe de la Chasse et de la pêche**

Lors du séminaire, l'étude a commencé par une description précise des peintures de la seconde chambre. Je renvoie à mon article (Lubtchansky 1998) où celle-ci figure en détail, ainsi que pour les illustrations. Elle met en évidence la richesse de ce bestiaire marin (canards, murènes, langouste, thons ?) et la précision descriptive des gestes halieutiques qui lie l'animal à l'homme : pêche au harpon à droite, à l'hameçon au centre et peut-être au filet à gauche. On aurait la représentation d'un véritable programme halieutique. Pour être tout à fait complet, manque la pêche à la nasse, qui, selon les anciens, constitue la dernière des quatre techniques principales de pêche dans l'antiquité (Oppien, *Hal.* III, 72-91 ; Élien, *NA*, XII, 43). Le type de pêche choisi pour le panneau central, est celui qui était le plus considéré par les auteurs anciens. Élien (*NA*, XII, 43) en effet, dans sa description des quatre formes de pêche, désigne la pêche à l'hameçon comme la plus accomplie (*sophotatê*) et la plus digne des hommes libres (*tois eleutherois prépôdestatê*).

Comment interpréter le magnifique paysage marin qui se développe sur les murs de cette tombe ? On a souvent mis l'abondance des détails réalistes qui apparaissent dans cette composition, ainsi que la richesse expressive de la représentation, sur le compte d'un goût particulier des Étrusques pour le paysage. La comparaison avec la tombe du Plongeur de Paestum en particulier montre l'esprit totalement différent d'un thème à peu près semblable exécuté par un Grec : celui-ci va à l'essentiel. Mais s'agit-il bien en fait, dans ces deux monuments, du même thème ?

Agnès Rouverêt (1992) a proposé l'idée que le paysage marin de la tombe de la Chasse et de la pêche ait pour but de renforcer « le thème de la puissance du seigneur étrusque, exprimé par le banquet du fronton ». Elle s'appuie sur un passage de l'*Odyssée* où l'exploitation de la mer est envisagée comme faisant partie du gouvernement du bon roi. Les scènes de pêche seraient donc une expression de l'idéal aristocratique, au

même titre que le banquet figuré au-dessus du paysage maritime. J'adhère tout à fait à cette analyse, mais il me semble que le détail des fresques permet d'ajouter d'autres significations au programme iconographique.

## Un écosystème marin

Pour cela, on peut partir de l'angle au fond à droite de la tombe. J'ai identifié les deux animaux comme étant une murène, sur le mur de droite, et une langouste, sur le mur du fond : ces deux animaux sont bien connus de l'antiquité qui en fait deux ennemis mortels. En effet, les auteurs grecs et latins (Aristote, Élien, Plutarque, Oppien, Pline l'Ancien, Ovide), dans des écrits de type naturaliste, mentionnent l'inimitié opposant la langouste et le congre ou la murène. Le congre et la murène sont deux poissons longs et lisses. Parce qu'ils sont lisses, ils parviennent à échapper à toute autre espèce marine, à l'exception de ce crustacée, la langouste. Selon certains auteurs (Oppien, *Halieutiques*, II, 253-57 ; 321 sq. ; 390), celle-ci en vient à bout grâce à ses pinces, ou grâce à sa carapace : Aristote (*HN*, VIII, 3, 5 ; IX, 3, 2), qui présente le plus ancien de ces témoignages, dit que « les langoustes triomphent des congres car avec leurs aspérités, elles empêchent les congres de s'échapper en glissant ». Élien (*NA*, I, 32 ; IX, 25 ; X, 38) rappelle la même chose à propos des langoustes et des murènes. Mais cette « inimitié », pour reprendre le terme de Pline l'Ancien (IX, 185), ne s'arrête pas à ces deux animaux. Les naturalistes anciens leur en associent un troisième, le poulpe, qui, ne pouvant échapper aux morsures de la murène, est en revanche l'ennemi mortel de la langouste. Ces trois animaux marins forment ce qu'on appellerait aujourd'hui un écosystème : le poulpe met à mort la langouste qui est la seule à pouvoir attraper la murène qui à son tour déchire le poulpe. Ce microcosme marin est souvent représenté sur les mosaïques romaines à poissons. Deux panneaux de mosaïque de Pompéi présentent, en leur centre, un combat opposant le poulpe, la langouste, et la murène (maison du Faune, maison des Cinq Piani). On a proposé d'y voir une représentation symbolique de cette loi de la nature dans une vision cosmique. Dans la tombe de la Chasse et de la pêche, seules sont représentées la murène et la langouste. On peut toutefois se demander si le commanditaire de la tombe n'avait pas connaissance de ces détails ichtyologiques en faisant représenter la langouste et la murène côte à côte.

## Les liens entre la mêtis et la faune aquatique

Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse. Mais le rapprochement avec les textes grecs est bien plus intéressant pour un second point. Il y a un dernier auteur ancien qui parle du combat cyclique entre le poisson, le crustacée et le mollusque, c'est Plutarque. Cet auteur a écrit un traité intitulé « quels animaux sont plus intelligents, des terrestres ou des aquatiques ? ». Après avoir proposé un plaidoyer en faveur des animaux terrestres, Plutarque dans un second temps développe une contrepartie du plaidoyer, où il défend les animaux aquatiques en montrant qu'ils sont plus rusés et plus fins que les animaux de terre, en particulier contre les embûches qui leur sont tendues. L'auteur énumère alors toute en série d'animaux marins doués d'adresse et d'intelligence : « l'adresse avec laquelle les poissons tendent des pièges et poursuivent leur proie se révèle en mille circonstances par maints procédés ingénieux. ». Dans cette série figure la description du combat entre les trois animaux, le poulpe, la langouste et le congre (variante de la murène). La description se termine par la conclusion suivante : « c'est en donnant aux poissons cette alternative et cette réciprocité d'attaques et de fuites, que la nature les exerce et les habitue au déploiement de tout ce qu'ils ont d'adresse et d'intelligence ». Dans le texte de Plutarque on trouve donc une des significations que peut prendre la représentation de ce combat cyclique : elle est une illustration de la ruse des poissons.

Cette qualité, ici nommée *deinotês* (habileté, ingéniosité) et *sunesis* (intelligence), et ailleurs *sophia* ou *mêtis*, Jean-Pierre Vernant et Marcel Détienne ont bien montré, dans le chapitre « le renard et le poulpe » de leur livre sur la mêtis des Grecs, comment elle était une particularité de la faune marine. La murène en particulier est décrite par Ovide (*Halieutiques*, 27), Élien (*NA*, I, 33) et Oppien (*Halieutiques*, III, 117) comme très habile et rusée pour s'échapper des filets de pêcheurs. Elle est même plus rusée que le poulpe, qui symbolise pourtant le comble de la ruse.

Le texte de Plutarque atteste que le lien entre la *mêtis* et la faune aquatique est reconnu dès l'époque archaïque : il cite plusieurs vers des deux poètes Pindare et Théognis qui ont célébré l'ingéniosité du poulpe. Un autre passage de l'œuvre de Théognis donne le poulpe comme modèle pour développer l'habileté du jeune noble Cymos, à qui s'adresse le poète.

« Livre à chacun de nos amis, ô mon esprit, un aspect différent de toi-même, nuance-toi selon les sentiments de chacun. Prends exemple sur le polype aux nombreux replis, qui se donne l'apparence de la pierre où il va se fixer. Attache-toi un jour à l'une, et un autre jour change de couleur. Va, l'habileté vaut mieux que l'intransigeance » (Théognis 1948, traduction Carrière : 38).

Parce qu'il est le symbole de l'habileté (*sophia*), l'habitant des fonds marins est un modèle de comportement pour Cynos, en particulier pour son éducation dont se préoccupe ici le poète.

Au regard de ce texte, la coupe attique d'Ambrosios du musée de Boston, qui provient d'Étrurie, prend une signification tout à fait intéressante : sous le jeune pêcheur, se trouve un poulpe. La présence de cet animal doué de *mêtis* n'est-elle pas un signe iconographique servant à indiquer dans l'image la qualité que doit développer l'individu qui affronte la faune marine ? Or le pêcheur est un jeune garçon et la coupe porte une inscription de *kalos*, ce qui situe l'objet dans la sphère de l'érotisme juvénile. On peut ici rapprocher de cette composition la scène figurée sur un alabastré à figures rouges du groupe Paidikos du Musée national d'Athènes. On y voit que le poulpe a sa place dans les représentations de cadeaux érotiques : un garçon nu, encadré à droite par une femme occupée à filer et à gauche par un jeune homme qui tient une poule en guise de cadeau, a dans les mains un oiseau et un poulpe. La scène de l'alabastré suggère que le poulpe fasse partie du vocabulaire de l'érotisme juvénile athénien ; celle de la coupe d'Ambrosios montre que jeunesse, pêche et *mêtis* sont parfois liées, dans le monde attique.

La pêche est une école de *mêtis*, dans la mesure où il s'agit de rivaliser avec les poissons et autres animaux marins qui en font preuve au plus au point. Pour les Grecs ainsi que pour les Étrusques, la *mêtis* est une qualité qu'il faut développer. Je mentionnerai ici la figure d'Ulysse, le héros aux mille ruses, qui est importante aussi dans la mythologie étrusque.

C'est à la lumière de ce dossier sur les liens entre la *mêtis* et la faune aquatique, entre la *mêtis* et la pêche, que j'ai proposé de lire les scènes de pêche de la Tombe de la Chasse et de la Pêche comme figurant les activités emblématiques de la jeunesse aristocratique. Elle complète ainsi la scène de *symposion*, figurée au fronton, autre pratique typiquement aristocratique qui désigne en revanche l'âge adulte.

Les peintures de la tombe de la Chasse et de la pêche offrent une illustration particulièrement détaillée des techniques de pêche et de la faune marine. Pour bien comprendre l'image, l'historien ne peut toutefois pas s'en tenir à une simple description des *realia* représentées. L'intention de l'artiste étrusque n'est pas de donner une leçon d'ichtyologie ; l'imagerie étrusque archaïque n'est ni narrative, ni réaliste. Il me semble que les différents poissons qui sont figurés dans la fresque n'ont pas une valeur décorative mais qu'ils engagent à lire l'ensemble de l'image en relation avec le concept de *mêtis* tel que j'ai pu l'éclairer ici à l'aide des textes anciens.

### Éléments bibliographiques

- Lubtchansky N. 1998. Le pêcheur et la mêtis. Pêche et statut social en Italie centrale à l'époque archaïque. *MEFRA*, 110-1, p. 111-146.  
 Rouverêt A. 1992. La signification du paysage dans la peinture archaïque. *Revue Archéologique*, 1, p. 170-171.  
 Théognis. 1948 (traduction Carrière J.). *Élégies*, I, 213 sq. Paris : Collection des Universités de France.